

Société

La légende des appelés



La vie des hommes des casernes commençait par les classes, où pendant quelques semaines ils apprenaient l'art d'obéir à un chef sans discuter. Photo AFP

EN novembre 2001, les portes des casernes s'ouvraient pour libérer les derniers conscrits. C'en était fini des bandes alcoolisées déboulant des quais du Nice-Metz ou du Lille-Bâle et se répandant dans les bars en hurlant « Zéro, zéro, zéro ! ». Un an plus tôt, ces brailleurs pathétiques et abrutis avaient pourtant été des jeunes gens normaux. Certains poursuivaient leurs études, au calme, dans des universités où devaient s'épanouir leur sens critique et leurs capacités d'expression. D'autres travaillaient, déjà devenus des adultes, envisageant une famille. D'autres, enfin, se cherchaient un avenir, perdus au fond de leur galère et de leur banlieue, sans diplôme, sans boulot.

Tous se sont retrouvés un matin devant les portes d'une base militaire, à présenter leur convocation à un planton armé et goguenard. « Bienvenue en enfer ! » lancera l'un d'eux. Le gamin s'est marré, pas le gradé. « Ce n'était pas de l'humour, mais le programme », raconte l'écrivain-essayiste Philippe Lombard dans le blog, drôle et glaçant à la fois, où il livre ses *Mémoires de bidasse*.

Comme les femmes le sont avec leurs expériences de la maternité, les hommes sont intarissables sur leurs souvenirs de service national. Qu'ils aient accompli leur période militaire, qu'ils aient été réformés ou déclarés objecteurs de conscience, qu'importe. Ils ont forcément un récit à proposer. Ils gardent en mémoire les copains de chambrée, unis par une solidarité « indispensable pour tenir le

coup ». Une camaraderie dont les contours pouvaient être délimités par le racisme, la violence, la perturbation mentale et l'homophobie. Ce qui ne transpire pas toujours dans les récits de ceux qui sont passés par cette "école de la virilité". Selon Marc Bessin, sociologue et auteur d'*Autopsie du service militaire* (2002), « Il y a une dimension épique à tout ça. Le récit est aussi une mise en scène de soi. On a triomphé des épreuves physiques, des brimades, on en a bavé. Ceux qui se sont fait réformer ou qui ont trouvé une planque racontent cela comme un acte de résistance ou une stratégie d'esquive réussie. Mais, pour d'autres, l'armée était un refuge, ils avaient enfin une place ». Ceux-là trouvaient dans la caserne un abri contre d'autres violences que celles qu'imposaient l'armée et la promiscuité.

Pour Annie Crepin, historienne et auteur d'une *Histoire de la conscription*, le brassage et le déplacement des jeunes garçons de la France a été, « jusqu'à la fin de la III^e République, l'un des trois piliers du désenclavement des campagnes, avec l'école et le chemin de fer. Ce service militaire-là a été fondateur d'une notion moderne, de l'égalité citoyenne au service de la patrie, même s'il était souvent très mal accepté ! Il vidait les campagnes de leurs jeunes hommes, et après la guerre de 1870, même les bourgeois ne pouvaient y échapper, alors qu'avant,

ils avaient la possibilité de payer un remplaçant. De plus, l'armée, chargée de réprimer les mouvements sociaux, avait une très mauvaise image auprès des ouvriers. Ensuite, il y a eu tout le mouvement antimilitariste des années soixante-dix », résume-t-elle. Pour l'aspirant Benjamin Negroto, au service de communication de l'armée, la rencontre de ces populations donnait « une conscience de la réalité.

Chacun apprenait comment l'autre vivait ». D'accord, mais seulement durant le temps des classes ; après, l'affaire tient du mythe, estime Philippe Lombard : « Dès qu'on est affecté à nos postes, on se regroupe par affinités, donc souvent par niveau social ».

Dans la légende troufionnesque, il y a le camp des petits malins et celui des galériens ; entre les deux, la vaste zone de l'ennui. « L'armée, comme toute institution rigide, est une école de l'esquive. D'ailleurs les nouveaux managers l'ont bien compris, qui préfèrent installer des systèmes d'autocensure plutôt que d'autorité », note Marc Bessin. Les planques astucieuses, les trafics en tout genre (alcool, cigarettes, haschich), ou bien les manœuvres punitives dans le froid et la boue, voilà le corpus de ces histoires auxquelles avaient droit les mères ou les petites copines. Celles-là mêmes qui voyaient revenir en permission leur pioupiou boutonneux tondu à la mode commode, accoutumé à la bière et devenu

Le service national a laissé des traces indélébiles dans les mémoires masculines. Dix ans après sa suspension, il continue d'inspirer des récits épiques, comiques ou nostalgiques de la vie de troufion.

par Catherine BELIN

Une journée d'information citoyenne

L'histoire de la conscription débute avec la loi Jourdan de 1798 et s'achève avec la loi de 1997 qui suspend l'appel sous les drapeaux des Français. L'évolution du service militaire accompagne l'histoire politique du pays. Les régimes réactionnaires du XIX^e siècle ont freiné cette armée citoyenne, tandis que la III^e République a consolidé un service national de plus en plus universel et "égalitaire". La seconde moitié du XX^e siècle, entre la défaite de 1940 et la guerre d'Algérie, souligne l'épuisement du modèle. Le 22 février 1996, Jacques Chirac annonce la réforme de la Défense, avec notamment la fin du service militaire obligatoire pour tous les garçons nés après 1978. Dans la foulée, sont créées les Journées d'appel de préparation à la défense, devenues en 2010 Journée de la défense et de la citoyenneté (JDC).

Tous les garçons et les filles âgés de 16 ans doivent se faire recenser en mairie. Ils sont convoqués dans les deux ans qui suivent, dans un établissement militaire proche de leur domicile, pour une journée d'information obligatoire. Le programme prévoit un rappel des droits et devoirs du citoyen français (le système démocratique, la sécurité

sociale, la lutte contre les discriminations etc.). La sécurité routière, la prévention de la toxicomanie, les notions de respect et de responsabilité sont débattues avec les jeunes. « On fait un balayage des symboles et des valeurs de la République », explique l'aspirant Benjamin Negroto. C'est surtout un temps d'échange, très intéressant ». Ensuite vient le test de détection de l'illettrisme, qui permet d'orienter le jeune vers des organismes de soutien. Enfin, sont abordés quelques thèmes de géopolitique simplifiée qui se prêtent aux interventions militaires, tels que les catastrophes naturelles, les violences collectives, l'insécurité mondiale, l'Europe de la Défense. Les métiers et les formations de l'armée sont passés en revue, ce qui permet de mener une fructueuse opération de recrutement. Au cours de la journée se déroule l'exposition, toujours impressionnante, de quelques armes que certains jeunes gens manipulent avec une certaine émotion. Chassez le folklore, il revient au galop.



La Journée de la défense et de la citoyenneté est une session d'information sur les missions et les métiers de l'armée. Photo R.L.

Parlez-vous bidasse ?

Quelques expressions cueillies dans le blog servicemilitaire.com.

Zéro dans ta face de bitos... Utilisé par les libérables pour exprimer leur joie de terminer le service, par rapport à celui qui le commence (la face de bitos). Dans la même idée : **calvados dans ta face**. Pour comprendre, il faut savoir le numéro du département (14, pour le Calvados) qui indiquait le nombre de jours restants. L'intérêt pédagogique ici est d'avoir à apprendre les départements français, commente Christophe Coupe, le blogueur.

Sortez les doigts de vot' cul ! Superbe image, utilisée pour demander aux appelés de se dépêcher.

Ma parole, il a été fini à la pisse ! Hurlé par un cadre, en se marrant tout en pointant du doigt un pauvre type qui ne parvenait pas à marcher au pas.

Ca vous fera la bite ! Un classique... « Cette expression nous était servie pour nous stimuler avant un exercice difficile. Le parallèle entre le service militaire et la "bite" est une chose récurrente à l'armée », signale l'auteur.

Combien tu pètes au jus ? Traduire par : combien te reste-t-il de jours à effectuer avant ta libération ?

Autopsie du service militaire, de Marc Bessin (Autrement) ; Histoire de la conscription, d'Annie Crepin (Gallimard) ; Certificat de bonne conduite, de Christophe Coupe (Publibook).